

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 25 OCTOBRE 1890

SOMMAIRE

TEXTE : A nos correspondants. — Notre peuple calomnié, par Pierre Bédard. — La votation, par Benjamin Sulte. — Les écoles du soir, par J.-B. Vébert. — Le bonnet rouge, par P.-G. Roy. — Poésie : Rends moi, cruelle, cet aveu ! — La vie américaine (suite), par Louis de Saintes. — Le rosier d'amour, par Mathias Filion. — A ma grand'mère, par Pierre Bédard. — Les écrivains de toute les littératures de Ivan Tourgueneff. — Poésie : L'automne, par A. de Lamartine. — Le départ de la noblesse française du Canada en 1760, par Bruno Wilson. — Nos illustrations. — Liste des réclamaux des primes du mois de septembre. — Feuilletons : Fleur-de-Mai (suite). — Le régiment (suite).

GRAVURES : Portraits des généraux en chef des grandes manœuvres françaises : Le général Billot ; Le général Loizillon ; Le général de Trochu. — L'aumône, tableau de M. Franchère. — Portraits : A. Bayard ; J. C. Franchère ; Ivan Tourgueneff. — Tentative de meurtre commise contre le ministre américain Minzer, par la fille du général Barrundia.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous prévenons encore une fois nos correspondants que tous les manuscrits ne portant pas une signature responsable pour la rédaction seront impitoyablement jetés au panier.

On comprendra facilement la nécessité de cette mesure, quand on saura que bon nombre de correspondants anonymes nous expédient comme étant de leur cru et absolument inédite de la prose ou de la poésie *plagiée* çà et là dans nos recueils littéraires.

NOTRE PEUPLE CALOMNIÉ

Le *Sun*, de New York, le *Globe*, de Boston, et le *News*, de Toronto, ont publié ces jour derniers et des plus sottises accusations touchant notre manière de vivre.

Le R. P. Décary, curé de Saint-Henri de Montréal, avait, dans un sermon, tonné contre l'intempérance et la mauvaise conduite de quelques uns de ses ouailles ; du reste, c'était son devoir.

Un prêtre ne doit-il pas, par de fortes remontrances, par de sages avis, rappeler à celui que les passions entraînent vers l'abîme de la honte, la dignité de sa nature et la noblesse de son origine ?

Mais un certain individu, un de ces hommes dont l'instinct bestial ne cherche qu'à poursuivre et à salir, un de ces pauvres d'esprits dont la faiblesse de jugement et l'imbécillité de l'intellect excitent la plus grande pitié, a apparu tout à coup parmi nous, comme ces personnages horribles et ridicules de presque tous les contes de fées, et a jeté autour de lui un venin dangereux et infect.

Se servant du sermon du R. P. Décary comme base, comme proposition principale de sa tirade contre nos mœurs, il envoya au *Sun*, de New York, un écrit diffamatoire qu'il data de Québec, s'il vous plaît, de cette ville si connue par le patriotisme à toute épreuve de ses citoyens.

Dans ce temps-ci où tout ce qui est d'origine britannique semble se déchaîner contre tout ce qui est français, dans ces années où, en Europe comme en Amérique, un mouvement hostile qui pourrait devenir très dangereux s'engage contre la race française, voulant détruire une à une les gloires si pures de son passé et les illustrations si grandes de son présent, il ne faut pas s'étonner de la malveillance et du fanatisme de certaines gens envers et contre nous.

Nous avons le malheur de descendre d'un peuple qui a marché et marche encore à la tête de la civilisation, d'une nation dont les faits glorieux et sublimes ont excité en même temps qu'une admiration méritée une envie des plus dangereuses.

Les Allemands, les Juifs, les Espagnols, les Italiens, les Chinois et les Nègres même s'identifient presque toujours, et cela en peu de temps, avec les Anglais, mais en tous les lieux où vivent ceux-ci et les Français, c'est une guerre continuelle, sourde, mais prête à éclater à la moindre occasion.

Malgré toutes les tentatives d'anglicisation, la seule qualité d'être enfants de la France nous a valu l'honneur de sortir vainqueurs de la lutte. Mais cette lutte n'est pas finie ; tous les jours, et surtout depuis quelques années, elle prend un caractère plus élevé, plus ardent et plus national ; non-seulement on nous reproche maintenant d'être Français, mais aussi d'être catholiques romains, et pour attaquer avec plus d'avantage notre sublime religion, on crie et répète sur tous les tons que les Canadiens-français sont des gens dépravés, des hommes se vautrant avec plaisir dans la boue immonde du vice et du crime, et on conclut naturellement de là que les protestants, les nationalités d'une autre croyance se conduisent beaucoup mieux que les catholiques, c'est logique !

Le triste sire dont nous voulons bien en ce moment nous occuper adopta, comme la plus avantageuse, cette manière de nous calomnier, et il a réussi à faire croire aux gens qui s'occupent peu de nous que nous sommes ni plus ni moins des criminels, des débauchés, des gens sans honneur et sans foi.

Le pauvre fou qui a débité de telles bêtises aurait mérité certainement qu'on le reçut à coups de bâton, comme cela est permis d'ailleurs dans le journalisme, mais

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Les Américains, les Anglais d'Ontario, quoique sachant bien le contraire, se sont écriés, après le pathos du John Bull Montréalais : " C'est abominable ! les French Canadians sont vraiment des renégats ! " Ils en viendront peut-être bientôt à nous accuser d'anthropophagie !

Pour mieux faire connaître aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ combien cet article dont nous parlons est rempli de fautes grossières et de bêtises étonnantes, nous allons prendre, examiner et répondre aux principales accusations, à celles qui touchent le plus à nos mœurs, à notre honneur national.

La *Patrie* du 11 octobre, ayant donné une traduction fidèle de l'article du *Sun*, nous allons l'adopter pour la circonstance.

10. Le Rév. Père Décary, curé de la paroisse canadienne-française de Saint-Henri, près de Montréal, a causé une vraie surexcitation dans toute la province en dénonçant la prétendue immoralité de son peuple.

La surexcitation dont parle le correspondant a été si peu grande, que les gens même des paroisses voisines de Saint-Henri ne s'en sont point ressentis.

Le curé Décary avait cru de son devoir de dénoncer certains actes malhonnêtes, dont quelques-uns de ses paroissiens seulement s'étaient rendus coupables, et comme Saint-Henri ne forme qu'une très petite partie de la province, le mal n'était pas grand.

Continuons :

20. C'est dans le cours d'un effort éloquent pour éveil-

ler dans l'âme de ses fidèles une espèce de honte de la prétendue condition d'immoralité et de débauche nationales, que ce curé a montré la pauvreté des récoltes dans toute la province comme un châtement mérité dont le Tout-Puissant a voulu frapper ce peuple coupable.

Encore une bêtise ! Je n'entreprendrai pas de prouver par de longues statistiques que les récoltes de cette année ont été aussi bonnes que celles des années précédentes, car l'espace me manquerait, mais je prie le correspondant d'aller dans nos campagnes et de demander à nos villageois la vérité sur cette question ; presque tous vous diront qu'ils n'ont pas à se plaindre, qu'ils sont mêmes contents de leurs récoltes.

Je sais que dans certaines paroisses quelques céréales ont manqué, mais cela n'arrive-t-il pas tous les ans aux Etats-Unis comme ici, en Angleterre comme en France, et d'ailleurs serait fou celui qui verrait dans la très petite diminution de nos récoltes le châtement d'un Dieu irrité.

30. L'observateur le plus superficiel ne peut manquer d'être frappé de l'immoralité sans cesse montante de la province de Québec, et dont l'origine doit être cherchée dans l'intempérance.

Voilà du nouveau, ma foi. Celui qui a dit cette baliverne ne pensait peut-être pas qu'il était d'une race dont la bouteille est le principe et la fin ; il a vu une paille dans l'œil de son voisin sans s'apercevoir qu'il avait une poutre dans le sien.

Voyons, monsieur le correspondant, français qui prétendez si bien connaître les Canadiens, vous qui en les accusant d'immoralité, avez-vous oublié les terribles révélations de la *Pall Mall Gazette* touchant les mœurs de la haute société anglaise ? Avez-vous oublié les crimes et les horreurs de Whitechapel, ce quartier infect et les horreurs de Londres ? Avez-vous oublié les rapines et les cruautés des *landlords* en Irlande ? Avez-vous oublié ce qu'ont dit les grands publicistes européens qui prétendaient que la nation anglaise était, à l'heure qu'il est, une nation très immorale ? Avez-vous oublié les promesses d'un certain membre de la famille royale d'Angleterre ? Avez-vous oublié les milliers de crimes, les épouvantables assassinats dont New-York est le théâtre permanent ? Avez-vous oublié que l'on a surnommé Chicago la *Vicieuse* ?

Hélas, oui, votre démanègeaison de calomnier notre peuple était trop grande pour que la raison se fit entendre de vous !

40. Un publiciste se plaignait dernièrement de l'inaction dans laquelle restait la Y. M. C. A. de Québec, " province où l'on rencontre presque tous les jours la main flétrie de la mendicité, et les lèvres pâlies de la faim, province où le crime, la misère et l'indigence paradent sur la voie publique, et où les jeunes gens les plus intelligents et les hommes du meilleur talent sont maudits à jamais, nos femmes dégradées et nos filles débauchées par la malédiction de l'intempérance ".

Petit à petit, je vois que ce fameux correspondant n'est pas tout à fait au courant des choses actuelles, et d'ailleurs ce serait trop demander à celui qui ne sait pas même ce qu'il dit actuellement.

Nous, des mendiants, allons, vous vous oubliez, monsieur le correspondant !

Comment vous êtes Anglais, car il faut l'être pour dire de telles sottises, et vous ne savez pas que l'Angleterre est le pays de la mendicité par excellence !

Parcourez les rues de Londres, et à chaque pas vous rencontrez de ces gens à la figure sale, flétrie et sinistre, aux vêtements en lambeaux, à l'odeur nauséabonde, qui vous soulèvent le cœur et vous attristent profondément. Voyez-vous de ces choses à Paris, à Québec, ou à Montréal ?

New-York, Boston, Chicago, et toutes les grandes villes américaines présentent le même spectacle, et malgré l'évidence de ce fait, vous persistez à vous écrier que la province de Québec est le pays de la misère et de l'indigence !

Vous faites pitié, monsieur le correspondant, venez le médecin, car votre cerveau est bien malade.

50. Les blasphèmes vont toujours de pair à compagnon avec l'intempérance ; mais ils sont plus scandaleux chez les Canadiens-français que chez les Anglais du pays. Des jurons français, qui, en anglais, ne seraient tolérés dans aucune société décente, sortent souvent des lèvres des hommes et des femmes du meilleur monde Canadien-français.